



De l'expression à l'expressivité en morphologie: analyse comparée de la dérivation verbale en zande et en nzakala

Raymond Boyd

► To cite this version:

Raymond Boyd. De l'expression à l'expressivité en morphologie: analyse comparée de la dérivation verbale en zande et en nzakala. *Afrikanistische Arbeitspapiere*, 1995, 43, pp.5-36. <hal-00321166>

HAL Id: hal-00321166

<https://hal.science/hal-00321166v1>

Submitted on 12 Sep 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

DE L'EXPRESSION ET DE L'EXPRESSIVITE EN MORPHOLOGIE : ANALYSE COMPAREE DE LA DERIVATION VERBALE EN ZANDE ET EN NZAKALA

Raymond Boyd

CNRS-LLACAN, Paris

0.1. Les langues appartenant à la branche oubanguienne de la famille Niger-Congo possèdent toutes un stock de verbes de la forme CV(V). Un certain nombre, plus ou moins important, de verbes dont forme canonique est plus longue peut être analysé comme des termes complexes comprenant une racine verbale de la forme CV et un suffixe de dérivation. Selon les cas, on peut trouver:

- des suffixes productifs applicables à la plupart ou à tous les verbes de la langue;
- des suffixes figés, ou d'une productivité limitée, qui ne s'appliquent qu'à une partie des verbes mais qui possèdent pourtant une identité sémantique claire;
- des suffixes figés dont le sens, très abstrait, est repérable par le linguiste, mais situé au delà de la conscience du locuteur naïf.

Dans certains cas, la dérivation verbale par suffixe est donc identifiable comme un phénomène synchronique, alors que, dans d'autres, il s'agit de vestiges d'un processus ancien.

Il existe enfin des cas de verbes contenant une deuxième consonne radicale dont la valeur suffixale est impossible à déterminer. Si ces verbes ont leur origine dans un processus ancien de dérivation, il n'est plus possible d'identifier celui-ci comme tel. Ils imposent donc des limites à la restitution d'éventuels stades historiques où toutes les racines verbales des langues ancestrales auraient été de la forme CV.

Les systèmes des suffixes de dérivation verbale dans les langues du groupe *zande* se trouvent parmi les plus développés et les plus productifs de la branche oubanguienne. Dans la suite de ce travail, on essaiera de cerner, par comparaison et par reconstruction interne, la valeur sémantique originelle de ces suffixes, et de comprendre comment ceux-ci ont pu contribuer à l'augmentation de la proportion de racines verbales à deux noyaux vocaliques ou plus dans les lexiques des langues concernées.

Cette étude sera fondée sur les deux langues pour lesquelles on dispose actuellement de données suffisantes: le *zändë* (Boyd 1980 pour le *zändë* centrafricain; les Gore 1952 pour le *zändë* soudanais; Lagae et Vanden Plas 1925 pour le *zändë* zaïrois; vd. aussi Kumbatulu 1987) et le *nzäkälä* (Téguédéré 1982).

0.2. Nous commençons en rappelant trois généralités concernant ces deux langues:

- 1) leurs formes canoniques sont composées invariablement de suites CV(V)¹;
- 2) les verbes n'ont pas de ton lexical;

¹Cette formule sera appliquée au zändë de façon à permettre \emptyset (correspondant à une occlusion glottale en nzäkälä) à la place de la consonne initiale et un maximum d'une suite VV par verbe. Dans les suites V_1V_2 , $V_1 = V_2$ n'est possible que comme phénomène morphologique (c-à-d., il n'y a pas de voyelles longues au niveau structurel). En plus, lorsque $V_1 \neq V_2$, l'une ou l'autre est **i, i, u, u**. (L'inaccompli de deux radicaux verbaux attestés en zändë soudanais échappe à cette règle: **řo-** (inacc. **rōā**) 'être lourd', **so-** (inacc. **sōā**) 'pousser'. Ces exceptions n'existent plus en zändë centrafricain, où **-a** > **-o** après voyelle radicale **-o-**.)

Les formes phonétiques [CVrVwa] sont interprétées comme des CV**rua** phonologiques, car les deux V ont toujours le même timbre et il n'y a aucune autre suite phonétique qui puisse correspondre à cette forme phonologique.

Remarquons par ailleurs la rareté de verbes de la forme CV_1V_2Ca (en particulier avec $V_2 = a$).

Des phénomènes de nasalité compliquent la définition des formes canoniques en nzäkälä. Il est néanmoins envisageable de postuler pour cette langue une série de continues nasales (**ṽ, I, ỹ**), qui transmettraient, comme les occlusives nasales **m** et **n**, leur trait de nasalité à la voyelle suivante. Les suites phonétiques [CVṽ] seraient alors à interpréter comme CVCV (C étant **ṽ** ou **ỹ**). Dans ce cas, on appliquerait la même analyse aux suites [CVV] correspondantes, interprétables comme CV**w**V or CV**y**V, l'établissement de l'existence des phonèmes **ṽ, ỹ** par paire minimale reposant essentiellement sur les oppositions du type **CIṽa/CIwa, Caṽa/Cawa, CUỹa/CUya, Caỹa/Caya**.

Cette analyse, que Téguedéré ne développe qu'en partie, suppose un noyau vocalique simple comme unique possibilité en nzäkälä. Deux faits s'y opposent pourtant, le premier étant d'ordre tonologique: à l'exception de quelques termes empruntés, un terme à deux noyaux vocaliques ne peut pas porter le schème tonal H (MH est, par contre, admis). Or, les monèmes ayant la forme CV**a** peuvent en fait porter un ton H, mais ne portent jamais le schème MH. Ils ressemblent en ceci aux monèmes CV.

Le deuxième fait est d'ordre morphologique: le redoublement des verbes de la forme CV**a**, accompagné du schème tonal MB (procédé donnant lieu à la dérivation d'un verbonominal), est total, comme celui des verbes CV, alors qu'il n'est que partiel (affectant C_1V_1 uniquement) dans le cas des verbes CVCV.

A la vue de ces faits, il paraît plus conséquent d'admettre en nzäkälä la structure CSV, où S est une continue semivocalique orale ou nasale et V est ouverte, et de ne maintenir la structure CVSV que lorsque V_2 est fermée.

3) il existe deux classes morphologiques de verbes: les verbes *invariables* et les verbes *variables*, dont la dernière voyelle marque l'aspect accompli ou inaccompli². Dans la suite de ce travail, les verbes variables pourront être notés avec un tiret final à la place de la marque d'aspect.

En nzäkälä, les radicaux des verbes variables doivent avoir une C₂ devant la voyelle marquant l'aspect; l'analyse phonologique du zändë permet, par contre, des verbes de la forme CV-³.

1.1. Dans ces deux langues, il est souvent possible d'établir un rapport synchronique de dérivation entre un verbe (invariable) de la forme CV et un verbe (variable) CVC-, entre deux verbes CVC-, ou entre un verbe CVC- et un verbe CVCVC-. La dérivation la plus répandue dans le lexique mettant en oeuvre ces procédés est la forme traditionnellement appelée *fréquentative*, qui exprime un rapport de pluralité de l'action verbale par rapport à l'actant auquel on attribue le rôle casuel absolutif (en général, le complément d'un verbe transitif et le sujet d'un verbe intransitif). L'interprétation sémantique habituelle de cette forme est intensive or itérative par rapport au verbe de base.

1.2. L'examen du dictionnaire des Gore montre que la plupart des verbes, même dérivés, en zändë soudanais a une forme *fréquentative* correspondante. Il est évident que, même lorsque celle-ci n'est pas expressément citée, elle pourrait être formée par l'un des procédés morphologiques *réguliers* suivants:

- 1) par *suffixation* à un verbe variable donnant lieu à un verbe variable: CV → C₁VC₂-;
- 2) par *redoublement* du noyau initial des verbes variables ou invariables contenant deux noyaux vocaliques ou plus: C₁V₁...(-) → C₁V₁C₁V₁...(-).

²Les verbes *invariables* ont en plus une combinatoire vocalique limitée à quatre formes assez fréquentes: CVCa, CV₁CV₁Ca, CaCICa, CaCUCa; deux formes rares CICaCa et CUCaCa; et une forme dérivée, CVCaCɿ. Les verbes invariables qui n'ont pas l'une de ces formes sont dérivés de noms ou empruntés.

³Des correspondances nz **-In-/z -I-** et nz **-any-/z -a-** (avec chute de la nasale intervocalique en zändë) rendent compte en partie de cette divergence (cf. 6.3 et note 1).

Mais il existe en plus un certain nombre de fréquentatifs *irréguliers* formés par les procédés suivants:

- 1') par *suffixation* à un verbe variable donnant lieu à un nouveau verbe variable: $C_1V_1C_2- \rightarrow C_1V_1C_2V_1C_3$ ⁴;
- 2') par *redoublement* d'un verbe invariable: $CV \rightarrow C_1V_1C_1V_1$;
- 3) par *alternance* de C_2 dans des verbes variables: $CVC_i- \rightarrow CVC_j$;

Quelques verbes seulement n'ont pas de fréquentatif dérivé, mais s'apparient avec une racine différente, p. ex., **di-** 'prendre (un)', **rog-** 'prendre (plusieurs), ramasser'.

Dans d'autres cas, les locuteurs peuvent citer, comme fréquentatif d'un verbe invariable, un dérivé, lui aussi invariable, formé par suffixation. Ainsi, les Gore citent **kya** 'casser', fréq. **kyaadi**, **nang-** 'tromper', fréq. **nangika**, **uka** 'verser', fréq. **ukaga**⁵. Ces irrégularités correspondent mieux à un stade où la dérivation fréquentative ne s'est pas encore généralisée à tous les verbes moyennant des procédés réguliers; peut-être en sont-ils des vestiges.

Par ailleurs, les fréquentatifs formés par le procédé 1 se comportent comme les verbes CVC- en général, en servant de base à des fréquentatifs "surdérivés" formés par le procédé 2 (redoublement)⁶.

Contrairement au dialecte soudanais, le zändë centrafricain n'utilise pas le procédé par redoublement (2, 2')⁷. Seuls les procédés 1/1' et 3 sont employés. Beaucoup de verbes (notamment les invariables à deux noyaux vocaliques ou plus) ne possèdent donc pas ce dérivé. L'emploi des fréquentatifs attestés reste d'ailleurs relativement rare et n'est pas obligatoire en présence d'un absolutif au pluriel, marqué par le préfixe **à-** (noms communs) ou **ā-** (noms propres).

⁴Sous certaines conditions en nzäkälä, la voyelle qui précède le suffixe s'assimile à la dernière consonne radicale au lieu d'être identique à V_1 .

⁵Ce type de dérivation sera examiné en détail dans le paragraphe 7.

⁶On remarquera que tous les dialectes zändë possèdent par ailleurs une construction *emphatique* avec répétition du verbe: verbe + (complément direct +) préfixe **à** + verbe à l'inaccompli.

⁷Lagae et Vanden Plas citent un certain nombre de fréquentatifs formés par ce procédé (particulièrement fréquent par ailleurs parmi les verbes à **t**, **s**, **z** initiales), mais ne le reconnaissent pas comme régulier. Il s'agit sans doute d'une propagation du phénomène à partir du dialecte oriental.

Le nzäkälä ressemble au zändë centrafricain, sauf en ceci: il fait un usage plus étendu du procédé 1' (suffixation aux verbes variables). Il admet d'ailleurs la formation de fréquentatifs emphatiques par l'emploi consécutif des procédés 1 et 1'.

Ces données comparatives peuvent être interprétées de la façon suivante: à l'origine, la dérivation fréquentative s'appliquait aux verbes CV, les transformant en verbes variables par suffixation⁸. Là où cette dérivation a connu une fréquence d'emploi élevée (en particulier en zändë soudanais), des procédés ont été développés afin d'étendre son application à la plupart ou à toutes les formes canoniques verbales. Pour les verbes invariables à plusieurs noyaux vocaliques, le procédé choisi a été surtout le redoublement du noyau initial, procédé déjà employé (avec un schème tonal particulier) pour la dérivation déverbative, où il n'avait aucun sémantisme fréquentatif. Il s'étend ensuite (procédé 2') jusqu'au point d'entamer le remplacement du procédé 1. Le zändë centrafricain et le nzäkälä, par contre, se sont limités à l'extension du procédé de suffixation aux verbes variables (par le procédé 1')⁹.

1.3. En comparant les deux langues, on relève deux suffixes principaux, utilisés pour la formation des fréquentatifs par le procédé 1: **-F-** et **-K-**¹⁰, cf. nz/z **ba** 'jeter', **baf-** 'jeter (plusieurs, plusieurs fois)'; nz/z **ta** 'frapper', **tak-** 'frapper (plusieurs, plusieurs fois)'.

En zändë, **-F-** → **-p-** lorsque la consonne initiale du verbe de base est centrale non occlusive (**s, z, r, y**)¹¹. Il semble s'agir d'une harmonisation consonantique de type dissimilatoire.

1.4. On trouve également des verbes ayant la forme d'un dérivé fréquentatif sans que le verbe de base soit attesté¹². C'est le cas, par exemple, de z **ip-** 'être pressé, se dépêcher'. Or, **-p-**

⁸On verra par la suite que l'alternance consonantique (procédé 3) peut être interprétée comme le résultat d'une double dérivation à partir d'une racine CV perdue.

⁹Nz **ngangama** 'vadrouiller', **zūzuma** 's'agiter' représentent peut-être des restes figés d'un début d'application du procédé de redoublement.

¹⁰On remarquera, parmi les reconstructions d'*extensions* verbales de Guthrie (1967/71), la présence de ***ik** avec divers sens, dont 'neutre', 'causatif' et (le plus largement attesté) 'actif', ainsi que de ***ikj** avec le sens 'intensif'; il y a également un suffixe ***p**, localisé dans la zone orientale, auquel on attribue le sens 'neutre'.

¹¹Cf. **nuf-** 'fouiller', probablement < **ny**, lui-même employé exclusivement dans l'expression **ny ànyégé** 'récolter du miel'; **n** ne fait donc pas partie de l'ensemble des consonnes conditionnantes.

¹²Les explications historiques de ce genre de phénomène sont bien connues: dans le cas le plus courant, le champ d'emploi du dérivé finit par recouvrir celui du verbe de base, entraînant la disparition de ce dernier. Ce type de cas est parfois repérable par comparaison, cf. z **zo** 'brûler,

se présente également en nzäkälä dans des verbes à occlusion glottale initiale: **'ip-** 'être pressé', **'ap-** 'être léger'. Ces verbes s'opposent à d'autres en **-f-**, p. ex., **'ëf-** 'enfoncer', **'uf-** 'casser', et en plus, à un verbe en **-w-**: **'aw-** 'griller (arachides)' (= z **aw-**).

Il est évident que les données sont insuffisantes pour permettre de distinguer avec certitude les anciens fréquentatifs des verbes ayant une autre origine. Les propositions suivantes constituent néanmoins un ensemble cohérent par rapport à la totalité de nos connaissances des deux langues:

- nz **'ip-**, z **ip-** est un ancien fréquentatif (peut-être < ***yᵢ**, respectant les conditions d'apparition de **-p-** en zändë);
- nz **'ëf-**, **'uf-** sont des anciens dérivés fréquentatifs réguliers;
- nz **'aw-**, z **aw-** est un fréquentatif ancien irrégulier (voir 1.5);
- nz **'ap-** est une innovation sans origine dérivationnelle (~ z **akpura** 'être léger?').

Il faut remarquer qu'aucun verbe (')**Vf-**, (')**Vp-**, (')**Vw-** n'a un verbe de base dans les langues actuelles. La disparition des verbes de base a donc pu être fondée, au moins en partie, sur des facteurs phonologiques.

1.5. Deux autres suffixes labiaux semblent se situer dans un rapport historique avec **-F-**:

1) **-w-**

Les seuls cas attestés de dérivation sont: nz/z **ti** 'tomber', fréq. **tiw-** et nz/z **de** 'couper', fréq. **dew-**. On remarque la structure commune: occlusive centrale + voyelle antérieure relâchée, des verbes de base, à contraster avec nz/z (')**aw-** 'griller', cité ci-dessus.

2) **-mb-**

Cf. nz/z **sᵢ** 'piétiner', fréq. **sᵢmb-**. Ce suffixe est rare et ne s'applique en zändë qu'à trois verbes dont les consonnes initiales sont **s** ou **y**, qui font partie des consonnes associées à

griller', mais nz **zok-**. Dans d'autres cas, le verbe de base et son dérivé restent dans la langue, mais le rapport de dérivation est obscurci par un glissement sémantique du dérivé ou par une spécialisation du verbe de base, cf. z **re** 'tendre (un piège)', **rek-** 'soigner, peaufiner'.

l'apparition de **-p**¹³. Il est donc envisageable de reconstruire une voyelle nasale pour les verbes de base. Le transfert du trait nasal à la consonne médiane ferait partie d'un processus généralisé ayant abouti dans les langues actuelles¹⁴.

1.6. Le zändë et le nzäkälä diffèrent en ce qui concerne la fréquence relative des deux suffixes, **-F-** et **-K-**. Téguédéré cite approximativement le même nombre (une vingtaine) de verbes de structure CVf- et CVk-. En zändë, par contre, **-F-** est réservé à un nombre restreint de verbes (une dizaine), alors que **-k-** est devenu le suffixe régulier de dérivation des fréquentatifs à partir de verbes CV.

1.7. Dans les deux langues, le sémantisme de **-F-** reste, en général, sensible, même lorsque le verbe de base n'est plus employé. Par contre, les verbes en **-K-** ne présentent pas toujours un composant sémantique clair d'itération, cf.

nz/z **suk-** 'vomir'
nz **'ōk-**, z **ok-** 'cacher'
nz **lek-** 'être lourd' (~ z **řo-**)
nz **ngok-** 'frapper sur la tête'
nz **yuk-** 'ennuyer'
z **kuk-** 's'agenouiller'
z **nyak-** 'être fort'
z **muk-** 'arracher (une racine)'

1.8. Le suffixe **-F-** diffère également du suffixe **-K-** par le fait de son association avec un autre "suffixe", **-L-**. En effet, certains verbes CVF- se trouvent être les dérivés fréquentatifs de verbes de base de structure CVL-, alors que **-K-** ne se présente jamais en alternance consonantique¹⁵. **-L-** n'est, à son tour identifiable comme suffixe de dérivation que dans de rares paires CV/CVL- où son contenu sémantique reste indéterminé, les deux verbes ayant essentiellement le même sens (cf. z **pe/per-** 'suivre', **kpe/kper-** 'racler'). Autrement, les verbes en **-L-** représentent des verbes de base, étant par ailleurs de loin les plus fréquents parmi les verbes de structure CVC- (p. ex., deux fois plus fréquents que CVf-, CVk- ou CVg- dans le lexique de Téguédéré).

¹³Autant les Gore que Lagae et Vanden Plas signalent néanmoins un verbe non dérivé, **mbumb-** 'fleurir'. De même, Téguédéré cite **kemb-** 'essayer' en nzäkälä.

¹⁴Voir l'interprétation de la nasalité en nzäkälä, esquissée dans la note 1. Boyd (1980, §1.18) résume les conditions de l'apparition de la nasalité vocalique en zändë; ses rôles démarcatif et expressif sont observables dans les deux langues.

¹⁵Les Gore citent un seul contre-exemple: **nar-**, fréq. **nak-** 'frapper'. Cf. également les synonymes **mbakad-**, **mbarad-** 'réparer'.

Il n'y a aucun cas sûr de série triple CV/CVL-/CVF-. CVF- est toujours le fréquentatif soit du verbe CV, soit du verbe CVL-, et le rapport sémantique du troisième terme avec le verbe de base et son dérivé est contestable, cf.

nz **ndo** ~ **no**, fréq. **nof-** 'tirer (une arme)', (**ndo**~**l-** 'appuyer avec le doigt'¹⁶) ; z **no**, fréq. **nof-**, (**nor-**);

nz (**mbi** 'être rassasié'), **mbil-** 'boire, avaler', fréq. **mbif-**; z (**mbi**), **mbir-**, fréq. **mbif-**;
nz **so** 'percer, coudre', fréq. **sof-**, (**sol-** 'attacher'); z **so**, fréq. **sop-**, (**sor-** 'accrocher, attacher');

nz (**ko** 'battre, remuer'), **kol-** 'trouer', fréq. **kof-**; z (**ko** 'racler'), **kor-**, fréq. **kof-**.

1.9. Dans les langues actuelles, **-K-** and **-F-** sont en distribution complémentaire: aucun verbe CV n'a deux formes fréquentatives différentes¹⁷. Par conséquent, on ne peut établir aucune opposition sémantique entre les deux suffixes. Il existe néanmoins une différence importante pour le comparatiste: contrairement à **-F-**, on ne trouve aucune autre consonne intervocalique des verbes CVC- qui, par ses traits phonologiques et par le sémantisme des verbes dans lesquels elle apparaît, pourrait représenter une variante de **-K-**. En effet, les cas de verbes CVng- qui dériverait éventuellement d'un verbe CV sont à rapprocher plutôt du suffixe causatif **-G-** (voir 3.4).

Ce fait, en conjonction avec l'emploi de **-K-** (à l'exclusion de **-F-**) comme suffixe des verbes invariables, peut être interprété comme une preuve d'une introduction récente de ce suffixe en remplacement (ou au moins en complément) de **-F-**, devenu figé. En contradiction avec cette interprétation est le nombre plus important de verbes CVk- (par rapport aux CVF-) qui ne sont plus identifiables comme dérivés. En effet, cette situation est indicative d'une présence ancienne. Or, puisque le *sens* de ces verbes est éloigné d'un fréquentatif, il est possible qu'ils exemplifient un suffixe ancien indéterminé (en rapport avec **-G-**?), **-K-** étant une innovation récente résultant soit d'une importation, soit d'une reprise et d'une redéfinition d'un élément

¹⁶Le **-I-** semble être le résultat d'une harmonisation avec la consonne initiale. (On rappellera que le nzäkälä et le zändë n'opposent pas **l/r** (ni **l/ř**). Téguédéré représente la sonante apicale par **l**, alors que l'écriture traditionnelle du zändë emploie **r**.)

¹⁷En nzäkälä, **sok-**, fréquentatif de **so** 'percer', semble être secondaire, ayant été créé afin de remplacer le fréquentatif originel, **sof-**, spécialisé dans le sens 'cultiver'. Cf. également **tu** 'puiser; écorcher', fréq. **tuk-**, fréq. **tufug-**. **Tuk-** doit représenter le fréquentatif du verbe 'écorcher' (sans correspondant en zändë), alors que **tufug-** témoigne d'un ancien fréquentatif ***tuf-** de l'homonyme 'puiser' (irrégulièrement **tud-** en zändë). L'origine de la série

nz **ndũ** 'remplir', **ndũf-** 'se ramasser' (?), **ndũk-** 'ramasser'; z **nũ** 'récolter (miel)', **nũf-** 'fouiller' (chez les Gore: 'ennuyer'), **ndũk-** 'ramasser (plusieurs choses avec les mains)' reste indéterminée. Le rapport entre les termes étant opaque, il est possible qu'il s'agisse encore d'une confusion de deux homonymes.

consonantique dont le caractère dérivationnel s'était estompé, le rendant disponible pour une nouvelle fonction.

Le moteur de ce processus n'a pu être qu'un besoin d'étendre la dérivation fréquentative, ressenti sans doute plus fortement en zändë (et en particulier en zändë soudanais, voir ci-dessus, 1.2) qu'en nzäkälä. Il semble, d'ailleurs, que **-F-** ait été perçu comme plus figé en zändë. En nzäkälä, par contre, soit les fréquentatifs en **-F-** ont été mieux conservés, soit de nouveaux dérivés ont continué à être créés, de façon à maintenir un équilibre face aux fréquentatifs en **-K-**.

1.10. Il n'est pas possible actuellement de cerner le rôle de **-L-**¹⁸, qui a pu être plutôt flexionnel que dérivationnel (au moins à l'intérieur du paradigme verbal, cf. sa fonction de dérivation intercatégorielle dans z **bī** 'noir' → **bīr-** 'être noir'). Rien ne démontre pourtant qu'il ait pu être appliqué à n'importe quel verbe.

2.1. Le suffixe verbal **-t-**¹⁹ est perçu comme perfectif dans les langues actuelles à partir de la dérivation:

nz **li/z ri** 'manger', nz **lit-/z rit-** 'tout manger'.

Cf. également

nz **gbī** 'brûler (intransitif)', **gbītik-** 'brûler entièrement', mais z **gbī** 'brûler', fréq. **gbītik-**.

Ce sens est également perceptible dans plusieurs verbes non appariés avec un verbe CV:

nz **bat-** 'partir', z **bat-** 'se sauver, échapper'

nz/z **kat-** 'arracher; cesser, apparaître'

nz/z **kit-** 'casser'

nz/z **kot-** 'trébucher'

nz **nyot-** 'tout boire', z **nyot-** 'absorber' (cf. nz **nyoI-** 'évaporer', z **nyor-** 'sécher; sucer')

¹⁸Sauf preuve du contraire, **-I-** représente une variante de **-L-**, sa nasalité étant le résultat, soit d'une harmonisation consonantique, soit du transfert d'un trait ancien de nasalité vocalique. On peut néanmoins remarquer qu'on ne constate aucun cas d'alternance **-I/-mb-** (représentant **-F-** en contexte nasal).

¹⁹Guthrie (1967/71) reconstruit un certain nombre de racines verbales avec l'extension ***it/ut**, sans pouvoir en cerner le sens.

nz **mbet-** 'abattre'
z **tet-** 'pondre'

D'autres verbes suggèrent pourtant un sens légèrement différent: celui d'une action progressive impliquant une répétition:

nz **'ot-/z ot-** 'courir, fuir' (cf. z **or-** 'courir')
nz/z **vot-** 'griffer, gratter avec l'ongle'
nz **wet-** 'fouiller' (cf. nz **wel-** 'fouiller')
z **bit-** 'grimper'
z **tot-** 'tenir, essayer (p. ex., un poids, une lance)²⁰

Le même sens semble être représenté dans la dérivation nz/z **ge** 'creuser' (> ***get-**),
fréq. **getek-**.

2.2. La plupart des verbes en **-nd-** dans les deux langues admettent un classement sémantique semblable.

1) Action progressive tendant vers un épuisement:

nz/z **gund-** 'vaporiser, partir en fumée'
nz **land-/z rand-** 'suer'
nz **zund-** 'jaillir, se ruer'

Cf. également z **kj-** 'grossir', fréq. **kjndig-** (mais nz **kjn-**, fréq. **kjnig-**).

2) Action progressive impliquant une répétition de gestes:

nz **tind-** 'entasser', z **tind-** 'porter (bagage) sur la tête'
nz/z **zund-** 'laver'
nz **kend-/z kond-** 'décortiquer'
nz/z **gbind-** 'faire cuire (la boule de manioc) en tournant'
nz **'und-/z und-** 'mettre ensemble, entasser'
nz **'ond-/z ond-** 'passer, aller et venir'
nz **tond-** 'asperger'
z **dand-** 'poursuivre, chasser' (fréq. de **do** 'chasser' en zändë soudanais)
z **gind-** 'allumer (le feu)' (cf. nz **gil-/z gir-** 'être clair?')
z **dond-** 'varier, mélanger'

²⁰D'autres verbes encore s'intègrent plus difficilement dans ce classement sémantique. Ils semblent avoir un fort composant psychologique, plutôt que gestuel ou matériel: nz **'et-** 'mendier', z **kpat-** 'exposer, (se) vanter', z **nyet-** 'insulter'.

z **vund-** 'mélanger'²¹

Ces données nous amènent à considérer **-t-** et **-nd-** comme des variantes d'un seul suffixe ancien, **-T-**, dont le sens était principalement duratif, mais aussi perfectif dans le cas où le processus désigné avait un aboutissement définitif prévisible.

Il est pourtant remarquable que tous les verbes de base ayant pu donner lieu à ces dérivés, à l'exception de 'manger', aient disparu ou se soient distanciés sémantiquement de leurs dérivés (nz 'u 'donner' > '**und-** 'mettre ensemble'?)²². Lorsque le verbe de base CV a été conservé, le dérivé n'est plus attesté que sous forme d'un deuxième dérivé fréquentatif (cf. 'brûler', 'creuser' et peut-être 'grossir', ci-dessus).

De même, dans le cas d'alternances **-L-/-T-**, l'apport sémantique du dérivé a été annulé (voir 'évaporer, sécher', 'fouiller', 'courir', ci-dessus). Cette alternance se trouve également sous forme figée dans des paires comportant un double dérivé:

nz 'el- 'allonger', fréq. '**etek-**
nz **fol-** 'pétrir', fréq. (régulier) **folog-** ou **fotok-**²³
nz '**ul-** 'souffler', z **utud-** 'souffler'.

Cf. également nz/z **kat-** 'arracher, cueillir', fréq. **kaf-** 'rompre en plusieurs parties', où **-t-** semble avoir déplacé **-L-** dans une ancienne alternance **-L-/-F-**.

3.1. Il existe dans ces langues deux suffixes causatifs, **-G-** et **-S-**²⁴, dont le rapport est analogue, sur certains points, à celui qui existe entre les suffixes fréquentatifs, **-F-** et **-K-**.

Premièrement, leur apport sémantique reste évident à partir d'appariements synchroniques de dérivation, cf.:

nz/z **pī** 'se coucher', **pīg-** 'coucher (transitif)'

²¹Cette caractérisation sémantique est moins claire dans le cas de nz **lund-**/z **rund-** 'mordre' et des verbes de type psychologique, nz '**and-**/z **end-** 'se vanter', nz **zind-** 'haïr'.

²²Exceptionnellement, les Gore citent **rund-** comme fréquentatif de **ru** lorsque ce verbe signifie 'se tenir debout', et **ruk-** pour l'homonyme signifiant 'être droit'.

²³**Fol-** est peut-être lui-même dérivé de nz/z **fo** 'cogner'.

²⁴On trouve chez Guthrie (1967/71) une extension verbale ***ic/ĭc** avec le sens 'causatif'.

et

nz **gu** 'survivre', **gus-** 'laisser la vie sauve' (z **gus-** 'rater, p.ex. un tir')
z **mbu** 'être fatigué', **mbus-** 'fatiguer (transitif)'

Deuxièmement, la fréquence d'emploi dans le lexique varie d'ouest en est sur le domaine nzākālā/zāndē d'une façon semblable. Le nzākālā fait un moindre usage de **-S-**: dans le lexique de Téguedéré, on compte deux fois plus de verbes CV**g-** que de verbes CV**s-**. Le zāndē centrafricain en fait un usage accru: dans mon propre lexique, sa fréquence est semblable à celle de **-g-**. Le zāndē soudanais privilégie davantage **-S-**: on compte environ cinquante pourcent de plus de verbes CV**s-** que de verbes CV**g-** chez les Gore. En plus, dans tous les dialectes zāndē, c'est le suffixe **-s-** qui sera employé en cas de formation de nouveaux causatifs.

3.2. L'analogie avec les fréquentatifs s'arrête pourtant lorsqu'on examine la fréquence avec laquelle les verbes causatifs se trouvent dans un rapport synchronique de dérivation avec un verbe de base. Sous cet aspect, **-G-** est plus comparable à **-T-** qu'à **-F-**. En zāndē, l'immense majorité des verbes CV**F-** (contre les trois quarts seulement des verbes CV**K-**) se rapportent à un verbe de base. Le rapport entre **-G-** et **-S-** est inversé: en zāndē soudanais, par exemple, les trois quarts des verbes CV**s-** sont des dérivés synchroniques contre moins de la moitié des verbes CV**g-**.

3.3. Dans ces langues, certains verbes transitifs prennent un sens intransitif secondaire impliquant un agent indéfini. Un autre actant possible du verbe remplit alors la fonction grammaticale de sujet et l'agent n'est plus exprimé. De la même façon, lorsqu'un actant indéfini intervient dans le schéma du causatif:

$$R(x,y,...) \rightarrow \underset{\text{causatif}}{\text{Cause}(z, R(x,y,...))}$$

le dérivé peut être un verbe intransitif résultant de l'interprétation de ce schéma.

Ainsi, dans la dérivation: z **de** 'couper' (transitif), 'sortir, fuir (comme un liquide d'un récipient fendu); éjaculer' (intransitif), caus. **deg-** 'suinter', il faut envisager le cas où la relation de départ s'établit entre un agent indéfini, un contenant, et un "bénéficiaire", le contenu. Donc, *on* fend le contenant "au bénéfice" du contenu (qui peut s'écouler). L'agent étant supprimé, le sujet du verbe de base intransitif peut être soit le contenu ('fuir'), soit le contenant ('éjaculer'). Le causatif suppose le sens 'fuir' du verbe de base et une cause indéfinie. Donc, "quelque chose fait que le liquide s'échappe", c-à-d., le liquide passe à travers un paroi (sans fissure), comme la sève d'un arbre ou la transpiration humaine.

Cf. z **se** 'tailler, sculpter' (transitif), 'tomber (comme une épluchure)' (intransitif avec agent indéfini), caus. **seg-** 'éplucher' où l'agent redevient défini et l'absolutif (source de l'épluchure dans l'emploi intransitif) reprend la fonction de complément du dérivé²⁵.

Les rapports sont moins complexes dans la dérivation z (**h**)e 'laisser' (sans emploi intransitif), **eg-** 'être mécontent, boudier': dans le schéma ci-dessus, "z" (l'agent-cause) et "y" (ce qui est laissé) sont identiques, "x" est indéfini. Donc "z fait qu'on laisse z", c-à-d., "z boude". Cf. z **do** 'chasser, poursuivre' dont le sens réfléchi est 'essayer'. Ainsi, dans le schéma du dérivé **dog-** 'persister longtemps, se fatiguer (à faire quelque chose)', tous les actants sont identiques ("z fait que z 'se poursuit'") et il n'y a plus d'indéfini.

Le dérivé causatif peut aussi être affecté directement par l'intransitivation, au lieu de dépendre du sens intransitif du verbe de base. Dans ce cas, le dérivé remplace celui-ci, cf. nz/z **tog-** 'faire tomber goutte à goutte' mais aussi 'goutter', nz/z **deg-** 'pencher (transitif), se pencher'²⁶.

Dans certains cas, ce glissement entraîne la perte du sens causatif du dérivé. C'est l'origine présumée des intransitifs en **-g-** qui ne se trouvent pas dans un rapport de dérivation avec un verbe CV, tels nz '**ug-**/z **ug-** 'sécher', nz **kig-** 'trembler' (z **kja**).

Ces exemples de dérivation impliquant un actant indéfini semblent concerner presque exclusivement des causatifs en **-G-**. Cf. néanmoins, nz/z **ngbi** 'pincer, coincer'²⁷, **ngbis-** 'rencontrer' ("quelque chose fait que x et y soient 'pincés', c-à-d., rassemblés, se rencontrent"). Cet exemple, ainsi que nz/z **nyas-** 'finir (transitif et intransitif)', où le verbe de base a été remplacé, montre que des causatifs en **-S-** peuvent être affectés par les mêmes processus.

3.4. Les cas de rapport de dérivation causative entre un verbe CV et un verbe CV**ng-** sont rares; comme exemples vraisemblables, cf.

z **so** 'être en état d'excitation sexuelle, en érection', **song-** 'soulever (p. ex., un toit, un grenier)' (cf. nz **song-** 'mettre debout')

On remarque aussi des dérivations caractéristiques impliquant un actant indéfini non exprimé:

²⁵Téguédéré ne cite que **se** 'fouetter' (homonyme de **se** 'tailler' en zändë). Le nzäkälä connaît néanmoins le dérivé **seg-** 'tailler'.

²⁶En zändë soudanais, **des-** remplace **deg-** au sens transitif. On suppose ici que ce verbe dérive d'un homonyme de **de** 'couper'.

²⁷Au réfléchi, 'se tendre (les muscles), se contracter'. L'homonyme intransitif signifiant 'fermenter' ne semble avoir aucun rapport synchronique.

nz **wo** 'résonner', **wung-** (par harmonisation vocalique) 'faire du tapage'
nz **no**/z **ndu** 'marcher, nz **ning-** 'se balader'/z **nung-** 'progresser, se répandre'

mais également une dérivation plutôt "bénéfactive" (dans le sens développé ci-dessous en 4).

nz **te** 'accrocher', **teng-** 'porter' (cf. z **ti-** 'porter accroché à l'épaule')

Parfois, le rapport sémantique n'est que suggestif d'une dérivation ancienne:

nz **ma** 'mettre', z **ma** 'pondre' (mais **ma-** 'mettre'), z **mang-** 'faire'.

3.5. Les cas d'appariement de verbes CVL- et CVng- présentent les mêmes caractéristiques: la dérivation causative est claire dans

z **fũr-** 'être fin, lisse', nz/z **fũg-** 'moudre finement'
(nz **zol-**)/z **zor-** 'descendre', (nz **zug-**)/z **zog-** 'déposer'

mais résultative dans

nz **pĩl-**/z **pĩr-** 'presser', nz/z **pĩng-** 'presser, aplatir'
nz **sel-**/z **seĩ-** 'menacer', nz/z **seng-** 'insulter'²⁸.

Dans

(nz)/z **kot-** 'trébucher', z **kong-** 'coincer (intransitif)',

-t- semble avoir remplacé **-L-** (cf. 2.2 ci-dessus) dans le verbe de base d'une dérivation impliquant un agent indéfini.

Il existe enfin des verbes CVng-, non appariés à un verbe de base, qui sont interprétables comme des anciens dérivés causatifs, en particulier, nz **lung-** 'joindre' (concurrencé par **lys-**, probablement plus récent).

A la vue de ces données et malgré la apparition des dérivations résultatives, il semble raisonnable de considérer **-ng-** comme une variante de **-G-**.

²⁸Notons la dénasalisation en nzäkälä dans les deux cas. Cf. aussi z **pa-** 'tordre', **pang-** 'rétrécir, pincer'.

3.6. -S- (comme -K-) n'a par contre aucune variante. Ce suffixe apparaît d'ailleurs dans un seul cas d'alternance avec -L-:

nz **kul-**/z **kur-** 'sortir (intransitif)', nz/z **kus-** 'sortir (transitif)'²⁹.

Cette distribution, ainsi que la plus grande transparence sémantique des dérivations, suggère une introduction plus récente de -S- (peut-être par voie d'emprunt). Le nzäkälä s'est montré plus conservateur en limitant son extension: cf. nz/z **si** 'traverser (une rivière)', nz **sig-**, z **sis-** 'faire traverser (quelqu'un)'. Le zändë soudanais, par contre, en a élargi l'emploi, allant jusqu'à créer de nouveaux causatifs en -s- là où les dérivations anciennes en -G- s'estompent, cf. **rug-** 'dresser', **rus-** 'mettre debout', **og-**, **os-** 'blesser' et **deg-**, **des-** (voir ci-dessus, note 21).

4.1. En zändë, le suffixe -d- marque la forme "bénéfactive"³⁰, où la relation exprimée par le verbe de base acquiert un but précis ou concerne plus particulièrement l'un des actants. Ce suffixe est d'un emploi relativement fréquent (environ 35 verbes attestés) et le rapport de dérivation est clair en synchronie pour de nombreuses paires de verbes: **gbe** 'tirer', **gbed-** 'tirer pour soi, pour garder', donc 'saisir fortement; aspirer'; **gbu** 'cacher', **gbud-** 'cacher pour protéger', donc 'couvrir'; **kpī** 'mourir', **kpīd-** 'mourir pour quelqu'un', donc 'souffrir, se sacrifier'; **na** 'pleuvoir', **nad-** 'pleuvoir pour quelqu'un', donc 'mouiller (comme la pluie)'; **ta** 'frapper', **tad-** 'frapper pour un but précis (p.ex., battre un objet afin d'en enlever la poussière)'.

Dans certains cas, des spécialisations sémantiques ont obscurci ce rapport, cf. **(h)u** 'guérir (intransitif)', **ud-** 'bien accueillir (quelqu'un)'; **za** 'dégager, empêcher', **zad-** 'tenir (dans les mains)'.

Le sens bénéfactif des dérivés prend parfois une nuance intensive, cf. **kpe** 'raser, limer', **kped-** 'ronger, grignoter'. Cette indéfinition a pu conduire quelques bénéfactifs à se confondre avec un fréquentatif et à le remplacer: **tu** 'puiser', fréq. **tud-**; **vo** 'attacher, porter (un vêtement)', fréq. **vod-**; **vū** 'souffler, siffler, fumer', fréq. **vūd-**; **wa** 'ramper', fréq. **wad-**.

²⁹Cf. néanmoins un cas éventuel de dérivation résultative: z **nar-** 'frapper', **nas-** 'dévier, mettre de côté' et z **dañ-** 'se tenir debout, droit', **das-** 'se coucher' où le sémantisme est réversif au lieu de causatif.

³⁰Les Gore emploient la désignation "intensif" pour ce dérivé; Lagae et Vanden Plas l'ont confondu avec le fréquentatif. Remarquons chez Guthrie la présence d'une extension verbale ***id** défini comme "applicatif" ou "directif", termes dans une certaine mesure synonymes de "bénéfactif".

Aucun rapport direct de dérivation ne peut être établi entre un bénéfactif et un verbe de base CVC-. Le verbe de base peut néanmoins donner lieu à d'autres dérivés ayant cette forme. Ainsi **za** ci-dessus a un ancien fréquentatif **zap-** 'toucher, palper' et **kpe** se rapporte à **kper-** 'racler'.

4.2. Il est surprenant de constater, dans une langue si proche par ailleurs, l'absence de la dérivation bénéfactive en nzākālā. Téguédéré ne cite qu'un seul verbe CV**d**- auquel il n'accorde pas le statut de dérivé: **wj**d****- 'mûrir', vraisemblablement à rapprocher du z **wj**d****- 'cicatriser' < **wj** 'cuire; guérir (intransitif)'. Parmi les verbes CVCVC- se trouve nz/z **sungud-** 'attendre' < **sung-** 's'asseoir, rester'; mais ce n'est qu'un cas figé isolé de cette dérivation en nzākālā. Cf. également nz **song-** 'mettre debout', fréq. **songod-**, mais z **song-** 'soulever (toit, grenier)', bénéf. **songod-** 'soulever, appuyer (p. ex., la tête ou les jambes de quelqu'un)'.

Le dialecte bandia du zändë, noté par Lagae et Vanden Plas (1925), fournit une explication partielle de cette absence. Ce dialecte, plus proche du nzākālā, montre une confusion de **-l-** et **-d-** à l'intervocalique, entraînant la perte de distinctivité de la marque du bénéfactif. En nzākālā aussi, on peut établir certains rapprochements entre le bénéfactif **-d-** du zändë et nz **-l-**: cf. nz **bel-** 'enfoncer, aplatir', z **bed-** 'aiguiser'; nz **mbul-** 's'entêter', z **mbud-** 'obliger' (< nz/z **mbu** 'se fatiguer'); nz **'ul-** 'mettre ensemble', z **ud-** 'tresser (corde)'; nz **zal-**, z **zad-** 'tenir'³¹. Or, la disparition de **d** en position médiane n'a pas été totale en nzākālā; il est simplement soumis à une harmonie consonantique plus contraignante qu'en zändë (voir Téguédéré 1982:164-5) et semble être exclu après C₁ sourde (sauf **k**) ou minasale (la même tendance est observable dans le cas des autres occlusives sonores, sauf **g**). L'emploi du suffixe bénéfactif a donc dû être bloqué par ces conditionnements phonologiques, dont les résultats ont été l'élimination de verbes existants, l'arrêt de la création de nouveaux dérivés et parfois le passage de **-d-** à **-l-**³².

5.1. Une augmentation progressive du nombre de verbes dérivés de la forme CVC- ayant perdu leur rapport sémantique avec (ou même remplacé) leur verbe de base, en association

³¹Parmi les verbes CVCVC-, on comparera également nz **'engel-** 's'aligner' < **'eng-** 'aligner' (à rapprocher du z **eng-** 'commencer'); nz **'utul-** 'sécher (intransitif)' < ***'ut-**, à rapprocher de nz **'ug-/z ug-** 'sécher'.

³²On remarquera qu'il ne s'agit pas d'un changement conditionné au sens strict (car **-d-** > **-l-** dans des verbes qui n'étaient pas disharmoniques), mais plutôt d'un changement analogique tendant à effacer la dérivation, surtout lorsque le sémantisme neutre du dérivé le permettait.

Il est possible que ces exemples aient attiré des verbes CVCVCV (invariables) vers le paradigme variable, tels nz **sokpol-** 'bavarder', **yengel-** 'tamiser' (cf. z **sokporo**, **ingira**). D'autres C₃ attestées de façon sporadique dans des verbes variables sont peut-être à attribuer à une extension de ce processus, cf. nz **zekpet-** 'mentir', **ngolow-** 'se balader'.

avec le besoin de former des dérivés à partir de verbes CVL-, a pu être un facteur décisif motivant la "sursuffixation", c-à-d., la formation de dérivés CVCVC- à partir de verbes CVC-.

Le suffixe fréquentatif **-F-** n'a jamais été employé à cet effet. Son concurrent **-K-**, par contre, se trouve suffixé à des duratifs (qui étaient sans doute nombreux à ne plus être ressentis comme des dérivés), ainsi qu'à des verbes de base en **-L-**.

5.2. Le suffixe causatif **-G-** a également été appliqué à des verbes CVL- (cf. nz **gbalag-/z gbarag-** 'étendre (sur une claie)', nz **kūlug-/z kūrug-** 'enduire, oindre', nz **wīlig-/z wīrig-** 'rouler'). Cet emploi semble avoir été relativement rare, à juger du fait que seule une dizaine des cas est attestée en zändë³³.

Ces deux processus de dérivation (par **-K-** et par **-G-**) ont été perturbés en nzākälä par un changement harmonique. Tous les détails de cette harmonisation consonantique ne sont pas limpides, mais ses composants principaux étaient:

1) **-k-** était *conservé* lorsque

a) C₂ était **-t-**³⁴;

b) C₁ était sonore et C₂ était centrale et nasalisée (**n, l, nd**);

2) **-k-** > **-g-** ailleurs³⁵.

Ce changement a contribué à estomper l'opposition **-K-/G-**. Etant donné la plus grande fréquence de la dérivation fréquentative, **-G-** a basculé vers cet emploi (surtout dans la mesure où il pouvait être avantageusement remplacé par **-S-**), devenant régulièrement suffixable

³³Z **ondog-** 'protéger par magie' (sans verbe de base) est le seul exemple possible d'un causatif dérivé d'un verbe CVT-.

³⁴Exceptionnellement, la séquence **k-t-k-** est dissimilée en **k-d-g-**. Cf. nz **kit-** 'casser', fréq. **kidig-, kat-** 'cueillir', fréq. **kadag-, kot-** 'trébucher', fréq. **kodog-** (cf. z **kotok-**). Nz **kī-**, fréq. **kīnig-** 'grossir' relève aussi de ce processus par analogie (cf. z **kī-, kīndig-**, où le **-g-** constitue une irrégularité).

³⁵Des conditions particulières s'appliquent lorsque C₂ est la latérale nasalisée: le passage de C₃ = **k** à **g** implique la dénasalisation de **l** si la voyelle radicale est fermée et tendue. La dénasalisation s'étend ensuite au verbe de base. Ainsi, nz **pīl-**, fréq. **pīlig-** 'presser' (z **pīr-**); nz **fūl-**, fréq. **fūlug-** 'entasser' (z **fūr-** 'charger'); nz **'īl-**, fréq. **'īlig-** 'effrayer' (z **'īr-** 'être honorable'). Il existe un contre-exemple: nz **'ūl-**, fréq. **'ūlug-** 'sentir, humer' (z **'ūr-**, fréq. **'ūruk-**; il s'agit d'ailleurs du seul cas de **-rVlk-** enregistré par Gore).

à tout verbe CVC- à l'exception de CVk³⁶. C'est ainsi que nous voyons certains causatifs CVCVng- dériver vers un sens fréquentatif en nzākälä: nz **kpeI-** 'gratter', **kpeIeng-** 'gratter davantage' (z **kper-** 'racler, gratter', **kpereng-** 'démanger'); nz **seI-** 'tordre', **seIeng-** 'presser davantage' (z **seř-** 'expulser en pressant'); cf. aussi nz **zeI-** 'être glissant', **zeIeng-** 'devenir glissant' (z **zeř-** 'être froid', **zereng-** 'être glissant'³⁷). Quant aux verbes CVCV~~k~~-, devenus exceptionnels, ils ont pu perdre leur netteté sémantique et, dans certains cas, se confondre avec, puis remplacer, leur verbe de base.

5.3. Le suffixe causatif **-S-** a été appliqué surtout (comme **-G-**) aux verbes de base CVL- et aux dérivés CVT-, à l'exclusion des fréquentatifs et des bénéfactifs. En effet, Téguédéré ne cite aucun fréquentatif causatif en **-S-** et les Gore n'en relèvent que deux (vraisemblablement récents): **mbukus-** 'fatiguer' (< **mbu**, fréq. **mbuk-** 'être fatigué', cf. nz **mbilik-**) et **symbus-** 'faire éclater' (< **sū**, fréq. **symb-** 'éclater'). Même les verbes formellement fréquentatifs mais sans verbe de base ont rarement un dérivé causatif; comme exceptions, cf. z **ipis-** 'faire dépêcher' (< **ip-** 'être pressé') et **nyakas-** 'durcir' (< **nyak-** 'être dur').

Quant aux bénéfactifs causatifs, les Gore n'en citent que trois, dont le caractère récent est attesté par l'harmonisation de V₂ avec C₂ au lieu de V₁, p. ex., **rudis-** 'poster (un vigile)' (< **ru** 'être debout', bénéf. **rud-** 'rester debout, s'arrêter pour regarder').

Un "double causatif" s'est également développé en zändë, cf. **rugus-** 'mettre debout' (< **ru** 'être debout', caus. **rug-** 'dresser, arranger')³⁸. Il s'agit en fait de fournir un nouveau causatif sémantiquement transparent là où le rapport entre verbe de base et causatif ancien s'est

³⁶C'est ainsi que les rares contre-exemples aux règles 1) et 2) peuvent être interprétés comme des dérivations récentes, p.ex., les fréquentatifs **mbeteg-** 'lancer', **motog-** 'mouiller', **landag-** 'suer'. Cf. également **pelek-** 'essayer d'attraper' (à rapprocher du z **per-** 'suivre'), **mbilik-** 'fatiguer' (< **mbu**) et **nguluk-** 'dépasser'; les deux derniers peuvent être des causatifs anciens où **-g-** > **-k-**, par analogie avec 1b, montrant une tendance généralisée à la perte de l'opposition **-G-/K-**.

³⁷Curieusement, **seIeng-** et **zeIeng-** semblent être concurrencés au sens fréquentatif par les causatifs nouveaux, **seles-** et **zeles-**.

On remarquera que **-eL-** est une constante phonologique de ces dérivations. Il existe en zändë un exemple supplémentaire: **ter-** 'aiguïser à petits coups de marteaux', **tereng-** 'boiter', où la consonne médiane du verbe de base montre la dénasalisation occasionnelle en zändë soudanais et généralisée en zändë centrafricain.

³⁸L'emploi succesif du même suffixe encourt une interdiction totale dans les deux langues. C'est peut-être pour cette raison que nous trouvons exceptionnellement la dérivation z **gbis-** 's'approcher, déplacer', caus. **gbisig-** 'remettre à plus tard' (cf. aussi z **wisig-** 'examiner', sans verbe de base). Mais il faut aussi envisager la possibilité d'une dérivation ***gbig-**, ***gbigis-** originale, qui subit une métathèse en fonction de la consonne initiale.

distendu. En nzākälä, cette dérivation est beaucoup plus rare. Téguédéré ne cite que des cas concernant de verbes de base CV**ng**- (ressentis comme plus éloignés de leur verbe de base?).

-S- est par ailleurs le seul suffixe utilisable pour la formation de dérivés CVCVCVC- (peu nombreux) en zändë. Dans ce cas, la seule restriction semble être l'interdiction de l'emploi successif du même suffixe.

5.4. La suffixation de **-T-** aux verbes CVC- est quasiment inconnue. Il existe en zändë un exemple unique, **benget-** 'refuser' (< **beng-** 'refuser', correspondant à nz **beg-**). Cf. note 28 concernant l'origine de nz **zekpet-**.

5.5. En zändë, le suffixe **-d-** a une liberté distributionnelle plus grande que celle de **-S-**³⁹. Il peut former le dérivé bénéfactif d'un verbe CVC- quelconque, sauf bien entendu CV**d-**⁴⁰. Ainsi:

- dérivés d'un verbe de forme fréquentative:

nɸf- 'fouiller', bénéf. **nɸfud-** 'pêcher à la calebasse'
zok- 'brûler', bénéf. **zokod-** 'griller (termites)';

- dérivés d'un verbe de forme causative:

rog- 'ramasser', **rogod-** 'emmener'
as- 'suspendre', **asad-** 'être pris dans un piège; essayer';

- dérivé d'un verbe de forme durative:

(***ɸt-**), **ɸtud-** 'souffler';

- dérivé d'un verbe CVC- sans suffixe de dérivation identifiable:

zɸm- 'lapider', **zɸmud-** 'lapider'.

6.1. Les nasales **-M-** et **-N-** peuvent également figurer en position C₂ des verbes CVC-, sans qu'il soit possible de leur imputer un sémantisme précis, les rapports synchroniques de

³⁹Rappelons que la dérivation bénéfactive est, à tous les effets, absente en nzākälä.

⁴⁰CV**ndVd-**, dont il n'y a aucun exemple, est peut-être exclus pour des raisons d'harmonie consonantique.

dérivation étant pratiquement inexistantes. Le seul cas à citer est z **kpa** 'gratter', fréq. **kpam**⁴¹. En nzäkälä, on observe **lĩ** 'piquer', **lĩm-** 'entrer'; mais le zändë a **řũ** 'percer, coudre' (se confondant avec **řũ** 'planter') face à **řĩm-** 'entrer'.

6.2. Le nzäkälä et le zändë ont en commun un seul verbe de structure CV**ngb-**: nz **lengb-**, z **rengb-** 'mesurer, être suffisant'. Il peut s'agir d'un emprunt au ngbandi **língbì, léngbì**, mis en rapport avec un verbe pré-existant, toujours attesté en zändë sous la forme **re** 'être suffisant'.

Téguédéré rapporte également deux verbes CV**kp-**, qui constituent vraisemblablement une innovation en nzäkälä. Le zändë ne connaît aucune racine de cette forme.

Ni les nasales ni les labiovélares ne peuvent apparaître en position C₃ des verbes CVCVC-.

6.3. Il existe une quinzaine de verbes zändë ayant la forme CV-. Les correspondances régulières en nzäkälä sont CV**y-** et CV**ỹ-**⁴², la structure CVC- étant vraisemblablement plus ancienne. Quelle que soit l'hypothèse diachronique retenue, ces verbes se comportent actuellement comme des verbes de base, ne s'associant à aucun autre verbe de forme CV. Il est par ailleurs impossible de leur attribuer un trait sémantique commun⁴³.

7.1. Le sémantisme des verbes invariables à plusieurs noyaux vocaliques révèle cette classe de verbes comme un champ important d'innovation lexicale dans ce groupe de langues⁴⁴.

⁴¹L'exemple est centrafricain. On trouve chez les Gore le dérivé, mais pas le verbe de base avec ce sens. Les deux formes apparaissent chez Lagae et Vanden Plas mais le rapport de dérivation n'est pas expressément signalé. Par contre, les Gore signalent comme équivalents **kpad-** et **kpan-** 'ratisser', ce dernier pouvant représenter un dérivé en **-n** – du même verbe.

⁴²Ou CV**n-** si V = j.

⁴³On rappellera néanmoins le cas déjà cité: nz **ma**, z **ma-** 'mettre' (mais z **ma** 'pondre'). Sur la base d'un seul exemple, il est impossible de savoir s'il s'agit d'un changement sporadique de classe morphologique dans l'une ou l'autre des langues ou du témoignage d'un rapport ancien entre verbes CV et CV(C)-.

⁴⁴Il est impossible de formuler une hypothèse précise concernant l'ancienneté de la classe elle-même. Si elle a été créée à partir d'une situation antérieure où elle était inexistante, il faut supposer un stade de la langue ancestrale où il y avait soit beaucoup moins de verbes que maintenant, soit un ensemble plus grand de verbes CV et CVC- avec leurs dérivés dont un grand nombre a été perdu, remplacé par des innovations dans la classe des invariables polyvocaliques. Rien ne

En effet, le pourcentage de ces verbes dans le vocabulaire de base du nzäkälä et du zändë est très réduit, en dehors de quelques cas de synonymie avec un verbe CV ou CVC- (p. ex., z **gumba** 'dire' en concurrence avec **pe**). L'inverse est également vrai: la fréquence des sémantismes "affectifs" (p. ex., les verbes de devenir facilement associés à une appréciation valorative: grandir, rapetisser, devenir bon ou mauvais, mou ou dur, froid ou chaud, etc.; des verbes de mouvement agité: sauter, secouer, se promener de diverses façons, etc.; des verbes d'insultes ou d'agression; et des verbes d'action ratée ou de dégradation: mal cuire, moisir, vieillir, etc.) est nettement supérieure parmi les polyvocaliques invariables.

7.2. En conséquence, le rôle idéophonique des phonèmes est davantage mis en évidence dans cette catégorie de verbes, l'exemple le plus frappant étant l'emploi des labiovélares dans les deux langues afin d'exprimer une évaluation négative.

Ainsi, en zändë, la plupart des verbes de la forme CVCV avec une labiovélaire en position C₁ peut être distribuée en deux ou trois catégories sémantiques assez nettes⁴⁵:

- '*restreindre*': **n(d)ikpa** 'être avare'; **sikpa** '1. filtrer; 2. ceindre'; **gbigba** 'clore, faire un barrage', **tigba** 'tamiser', **zagba** (~ **gbaza**) 'peigner'; **zungba** (~ **zungbura**) 'attacher en faisceau';

- '*frapper, surprendre*': **nyakpa** 'fendre, foudroyer' (en zändë soudanais, mais cf. zändë centrafricain **nyagba**, **nyekpete** 'écarter (les jambes)'); **zupka** 'sursauter'; **nungba** 'heurter', **rungba** 'surprendre';

- '*s'agiter*': **gbigba** 'vibrer', **zugba** 'saccader'.

Les labiovélares agissent ici comme des pseudosuffixes par rapport à un ensemble de verbes de base CV inexistants. Dans les verbes CVCV**kpa**⁴⁶, la labiovélaire devient un vrai suffixe, créant un dérivé dont le sens est celui d'une action négative ou d'un état défectueux par rapport à des verbes CV, CVCV ou CVC- plus neutres:

birikpa 'disparaître' (cf. **bir-** 'être noir');
bitikpa 'faire un faux pas' (cf. **bit-** 'grimper');
dorokpo 'être glissant';

permet de telles affirmations.

⁴⁵ Les exemples qui suivent sont tirés aussi bien du dialecte soudanais que du dialecte centrafricain. Quelques verbes ne se prêtent pourtant pas à ce classement: **dakpa** 'grimper', **dukpa** 'être vert, pas mûr', **nyokpo** 'être humide, juteux', **nzukpa** 'faire bouillir (sésame)', **vupka** 'verser'; cf. aussi, chez Lagae et Vanden Plas, **turugba** 'affleurer'.

⁴⁶ **Gb** et **ngb** ne se trouvent pas à cette position dans les verbes.

kutukpa (~ **tukukpa**) 'froisser' (cf. **kuta** 'plier');
mitikpa 'compresser' (cf. **me** 'façonner');
sirikpa (~ **serekpo**) 'préparer une agression, comploter' (cf. **sira** 'critiquer (les défauts physiques de quelqu'un)');
utukpa 'gonfler'.

Le sens d'action agitée de certains verbes CVCV est néanmoins toujours présent dans **gitikpa** 'sautiller'.

7.3. Même parmi les verbes CVCVra avec C₂ labiovélaire⁴⁷, on trouve essentiellement des verbes

- de *comportement négatif ou agressif*: **dingbira** '1. se vanter'; **kpɪngbira** 'être tétu, bagarreur', **sakpara** 'être ingrat', **sokporo** 'radoter'; **sukpura** 'bouder';

- d'*état défectueux*: **rungbura** 'être mou, flasque'; **taɕpura** 'être dur (viande)⁴⁸;

- d'*agression physique*: **ɪkpɪra** 'foudroyer', **rukpara** 'être échaudé';

- d'*action agitée*: **dingbira** '2. remuer'; **sungbura** 'faire des vagues'; **zaɕbura** ~ **zuɕbura** 'rincer (en secouant dans l'eau)'.

Cf. également **rukputa** 'gonfler' (en zändë soudanais, cf. zändë centrafricain **rukpete** 'avoir le ventre arrondi'), **rungbuta** 'se couvrir (ciel)', **zokpoto** 'vieillir', avec CV₂ labiovélaire et **t** en C₃, désignant des états défectueux⁴⁹; et **gbingbida** 'écraser' avec **d** en C₃ signifiant une agression physique.

7.4. Même sur le nombre plus réduit d'items lexicaux cités par Téguedéré, on peut constater une tendance vers un classement semblable en nzäkälä⁵⁰:

⁴⁷C₃ est toujours centrale (**t**, **d** ou **r**) après C₂ labiovélaire.

⁴⁸Le deuxième sens de ce verbe, 'alimenter (un enfant)', ne répond pas à cette catégorisation sémantique.

⁴⁹Mais **rukbuta** 'étendre, lisser, redresser' (< **ru** 'être droit') designant la correction d'un état défectueux.

⁵⁰Les verbes qui semble échapper à ce classement sont: **zagba** 'être rouge' et **ndalikpa** 'mûrir, devenir fort'.

- verbes d'*agression*: **zikpa** 'lapider'; **zukpa** 'arracher, tabasser'; **nyikpa** 'faire sursauter'; **sangbala** 'se pavaner'; **ngbangbula** 'menacer';

- verbes d'*agitation*: **sikpa** 'remuer'; **sakpa** 'avalier avidement', **sukpa** 'avalier difficilement'; **zakpa** 'bavarder, mentir' (cf. **zugbula** 'mentir souvent'); **tukpula** 'frotter durement' (cf. **zukuputa** 'décrasser'), **mitikpa** 'pétrir' (cf. **me** 'frapper'), **gitikpa** 'sautiller';

-verbes de *défaute*: **kangbula** (~ **kangbuda**) 'froisser'; **ndungbu~la** 'être mou'; **ndukpula** 'être ratatiné'; **nyukpula** 'être ridé'; **sakpala** 'être fade'; **ugbula** 'diminuer'; **balakpa** 'faire négligemment', **gutukpa** 'être rabougri' (cf. **gu** 'entasser').

7.5. Cette exposition des faits ne doit pas laisser comprendre que le caractère idéophonique ou affectif des labiovélares est limité à leur apparition en position non initiale. En fait, même les verbes invariables polyvocaliques ayant une labiovélaire en position initiale admettent, dans leur grande majorité, un classement sémantique en verbes 1) de colère, agression, folie; 2) de déranger, désordonner; et 3) d'état défectueux (quant au zändë), ou en verbes 1) de frapper, agresser; 2) d'agitation; et 3) d'état défectueux (quant au nzäkälä).

Par contre, le caractère affectif de nzäkälä **b** est limité à son emploi comme pseudosuffixe. Sur sept verbes CV**ba** cités par Téguedéré, cinq sont facilement interprétables comme des intensifs: **buba** 'être abruti'⁵¹, **duba** 'être cinglé par la pluie', **nduba** 'partir en trombe'; **zuba** 'pleuvoir abondamment'; **iba** 'durer'⁵². Mais ces verbes ne sont dérivés d'aucun verbe de base. On ne peut, par contre, imposer aucun classement sémantique particulier aux verbes à **b** initial.

7.6. Les exemples cités jusqu'ici ont concerné des pseudosuffixes ou des suffixes qui n'ont aucun rôle dans la dérivation de verbes variables. D'autres consonnes, théoriquement disponibles aux mêmes effets, n'ont acquis aucune valeur sémantique saisissable. Ainsi,

v/mv: CV(CV)**va**, CV(CV)**mva** sont inexistants parmi les verbes;

z: CV(CV)**za** est très rare;

nz: CV**nza** est rare en zändë et non attesté en nzäkälä; CVCV**nza** n'est attesté dans aucune des deux langues;

Les semivoyelles **y/ỹ** apparaissent en position C₂ des verbes CVC- en nzäkälä (voir 6.3), mais les verbes de la forme CV(CV)**ya** (la voyelle précédant **y** étant nécessairement

⁵¹Ce sens calque sans doute le sango; cf. zändë **buba** 'être muet'.

⁵²Téguedéré ne cite aucun verbe de la forme CVCV**ba**. Les verbes CV**ba** et CVCV**ba** (dont les Gore citent trois exemples) en zändë n'ont aucun trait sémantique commun ou majoritaire.

postérieure) sont rares en nzäkälä. En zändë, par contre, y est relativement fréquent dans cette position, mais sans apport sémantique.

Les nasales **m** et **n**, qui apparaissent en position C₂ des verbes CVC-, sont également attestées comme dernière consonne radicale des verbes invariables polyvocaliques: CV(CV)**ma** est relativement fréquent, CV**na** moins fréquent et CVCV**na** rare (aucun exemple en nzäkälä). Elles ne sont porteuses d'aucune valeur sémantique, malgré leur emploi dans de rares cas de dérivation de quasi-homonymes: z **nge**, **ngima** 'être nombreux'; nz **pala** 'assembler', **paľima** (avec trait de tension rajouté et assimilation de V₂ à C₂) 'rassembler'.

7.7. La labiale **f**, dont le rôle de suffixe fréquentatif est si important dans les deux langues, n'apparaît jamais en position non initiale des verbes invariables. Même les autres consonnes labiales qui se présentent comme des variantes du suffixe fréquentatif sont rares (**mb**) ou très rares (**p**, **w**) comme C₂ des verbes CVCV, et inexistantes comme C₃ des verbes CVCVCV (sauf un exemple CVCV**pa** en zändë). Toutes ces consonnes n'ont aucun apport sémantique dans ces cas et ne forment pas de dérivé.

Par contre, les autres consonnes qui apparaissent comme suffixe de dérivation de verbes variables sont très fréquentes en position de dernière consonne radicale des verbes invariables. Ainsi, nz **l/l**, z **r/r̃** sont les consonnes les plus fréquentes⁵³. Il existe des cas sporadiques de dérivation où l'apport sémantique semble être nul. Voici quelques exemples du zändë, où les données sont plus abondantes⁵⁴:

fu, **fura** 'parler';
mbu, **mbura** 'être fatigué';
(***mo**), caus. **mog-**, **muřa** 'tremper';
ke, **kengera** 'contourner' (cf. **keng-** 'rôder');
zog- 'déposer', **zogoro** 'se relâcher, se calmer'.

Cf. également **dūngū** 'nombreux', **dungura** 'ramasser'.

7.8. Après les latérales/liquides, la consonne la plus fréquente en position non initiale des verbes invariables est **k**. On constate des cas sporadiques de dérivation de type "applicatif"

⁵³Notons que les Gore ne citent qu'un exemple de CVCV**řa** (**egera** 'faire mal', apparemment de **eg-** 'être mécontent'). CVCV**la** est plus fréquent en nzäkälä, mais la présence de **l** dans cette position est toujours liée à celle d'une nasale ou d'une minasale en position C₁ et/ou C₂.

⁵⁴Trois exemples probables du nzäkälä sont: **so** 'coudre', **sula** 'piocher'; **nza** 'écorcher' (cf. z **za** 'détacher'), **nzala** 'ouvrir, étaler' (z **zara** 's'épanouir'); **ľinga** 'joindre', **ľingila** 'mélanger'. L'apport sémantique semble supérieur en nzäkälä mais reste difficile à définir avec les données disponibles.

(Téguédéré) ou spécifique (l'action générale du verbe de base se réalise d'une façon spécifique ou par rapport à un objet précis). Cf.:

nz/z **do** 'chasser, danser', nz **duka** 'chasser, renvoyer', z **doka** 'donner un coup de pied';
nz **gbo** 'crier' (z **gbu**), **gboka** 'aboyer';
nz/z **kpa** 'coincer, résister', nz **kpaka** 'être dur, difficile' (z **kpakara**);
z **no** 'tirer (une arme)', **noko** 'claquer';
nz **so** 'coudre', z **so** 'percer', nz **suka** 'pousser, inciter les chiens à la chasse', z **suka** 'piler, tamponner';
z **di-** 'prendre', **dika** 'retenir';
nz **gbuŋa**/z **gbuŋa** 'arracher', z **gburuka** 'démarrer vite' (nz **gbutuka**);
z **gbura** 'baisser', **gburuka** 'tomber vite' (~ nz **gbula**, **gbutuka**);
nz/z **kpara** 'partager, séparer', z **kparaka** 'partager';
z **sar-** 'fendre', **saraka** 'trancher';
z **zor-** 'descendre', **zoroka** 'détendre, baisser'.

Cf. également la dérivation de verbes à partir d'ajectifs en zändë:

kūmū 'abondant', **kūmuka** 'être abondant';
kpātā 'vieux, délabré', **kpataka** 'être vieux'.

En zändë, la dérivation semble parfois s'associer à un changement du trait de tension vocalique:

kit- 'cueillir', **kītika** 'plumer';
kus- 'sortir', **kūsuka** 'verser';
kūrú 'vieux', **kūruka** 'vieillir'.

Téguédéré traite les dérivés CVCV**ka** en nzākālā comme des fréquentatifs à plusieurs reprises:

gata 'repousser (transitif)', fréq. **gataka**;
kpura 'laver, frotter', fréq. **kpuruka**;
mvūta 'être aveugle', fréq. **mvūtuka** (sens intensif).

Il s'agit dans ce cas d'un calque du sens de **-k-** comme suffixe des verbes variables.

7.9. Les centrales **t** et **nd** ont une fréquence moyenne en position C₂ des verbes CVCV mais CVCV**nda** est extrêmement rare. En zändë, les verbes CV**ta**, CV**nda** comprennent un ensemble de verbes de *déformation par force extérieure*:

kuta 'plier', **kputa** 'aplatir', **puta** 'pétrir, brasser', **ruta** 'tirer fort', **sita** 'comprimer', **wata** 'emmêler' (cf. également **sota** 'se vautrer');

et un autre de *dégradation*:

meta 'être sale', **mvuta** 'être moisi', **kuta** 'moisir', **kunda** 'faisander', **kanda** 'ne pas grandir (enfant)', **gbunda** 'mutiler, être lépreux', **ngbunda** 'être paralytique', **raṭa** 'être saoul, idiot';

mais aussi un troisième de verbes de vigilance:

banda 'garder', **pita** 'chasser en affût', **nginda** 'se cacher en silence', **nzata** 'être prudent', et dans un sens élargi, **gbata** 'chercher', **kita** ~ **tika** 'hésiter'.

On peut considérer qu'un certain rapport sémantique existe entre au moins cette dernière catégorie et la dérivation durative/perfective en CVT-. Cf. également **ndita** 's'épuiser' et **nzita** 'donner peu', où le rapport est encore plus net. Il est néanmoins difficile d'en rapprocher les deux autres catégories⁵⁵.

Parmi les verbes CVCVta en zändë, on remarque des verbes de commencement et d'achèvement d'un procès: **dopoto/daputa** 'se détendre', **zokota** 'se détendre' (cf. **zoroka** 'détendre, baisser'), **pikita** '1. commencer; 2. terrasser', **rikita/ringita** 'commencer', **bangita** (~ **batika**) 'accoucher', **regeta** 's'approcher (de la fin)', **ndakata** 'être usé', **rokoto** (< **rog-**) 'tout ramasser'. Le rapport avec les dérivés CVT- est facile à établir. A part 'tout ramasser', on ne peut pourtant établir aucun rapport de dérivation pour cet ensemble⁵⁶.

⁵⁵Il reste par ailleurs un certain nombre de verbes (tels **giṭa** 'sauter dans le vide', **riṇda** 'plonger (dans l'eau)'), ainsi que des homonymes de verbes déjà cités (tels **kputa** 'coaguler, être salé', **sita** 'être barbu') qui ne s'insèrent dans aucun de ces ensembles.

⁵⁶Cf. z **e**, nz **ita** 'laisser' où un cas de dérivation peut être établi par comparaison.

7.10. CV(CV)**ga** est d'une fréquence moyenne en zändë mais rare en nzäkälä⁵⁷; CV**nga** est fréquent dans les deux langues; CVCV**nga** est relativement fréquent en nzäkälä⁵⁸, mais assez rare en zändë.

On remarque l'existence en zändë d'un ensemble de verbes CV**ga**/CV**nga** dont le sémantisme est de type causatif (impliquant un changement d'état dans un patient): **buga/vuga** 'propitier', **mega** 'appuyer', **nuga** 'fléchir', **nyaga** 'courber, dévier', **wenga** 'dévier', **ziga** 'protéger par charme'. Il ne s'agit pourtant que d'une petite partie des verbes ayant cette forme. Les cas sporadiques de dérivation suggèrent un sens plutôt réversif ou fréquentatif: **da** 'arriver'/'**danga** 'partir', **ta** 'se promener'/'**tanga** 'aller et venir' (selon les Gore: 'sauter de branche en branche'⁵⁹), **ya** 'flotter'/'**yanga** 'planer', **yə** 'venir'/'**yaga** 'revenir'. Cf. aussi **zu/zuga** 'être riche' et **so** 'être en érection'/'**songo** 'être dressé (seins)', où l'apport sémantique est minime⁶⁰.

Le sémantisme des rares cas de dérivation parmi les verbes à trois noyaux vocaliques en zändë est plus nettement causatif: **kara** 'refaire (une action)'/'**karaga** 'rendre', **zara** 's'épanouir'/'**zaraga** 'ouvrir, faire fondre', **sor-** 'se tordre'/'**sorongo** 'rouler par terre'.

En nzäkälä, Téguédéré cite une dérivation fréquentative, **zula** 'caresser, mentir', fréq. **zulaga**, qui calque la fonction de **-g-** suffixé aux verbes CVC-. Le maintien du **-a** final du verbe de base dans le dérivé suggère que l'emploi de **-ga** au lieu de **-ka** soit une innovation, répondant peut-être par ailleurs à une préférence d'harmonie consonantique. Un autre exemple, **ala** 'distribuer'/'**alaga** 'ramasser', semble être sémantiquement réversif.

⁵⁷La fréquence de **-g-** en zändë a pu être réduite par la chute de cette consonne, dont témoigne l'existence de doublets probables comme **durja** 'déprimer'/'**duruga** 'fléchir' et **aria** 'tourner'/'**ariga** 'être tordu'. Ce phénomène est d'ailleurs généralisé dans les formes dialectales bandia recueillies par Lagae et Vanden Plas. Il n'est pourtant pas sûr qu'il s'agisse partout d'un processus strictement phonologique, car on trouve d'autres verbes CVCVV apparemment liés à la réduction de verbes CVCVCV par la chute de C₃ diverses: cf. **wagia** 'nager'/'**wangima** 'flotter' ou **kpamia** 'rassembler'/'**kpamisa** 'apparié'. Ces exemples ne signifient d'ailleurs pas que tous les verbes CVCVV ont leur origine dans un processus de ce type, ni que tous les appariements CVCVV/CVCVCV supposent la chute d'une C₃ (cf. **būrua** 'pulvériser'/'**būrunga** 'faire la bouillie', où le verbe CVCVCV peut représenter un dérivé du verbe CVCVV).

⁵⁸Il s'agit en fait du seul cas dans les deux langues où la fréquence d'une minasale en position C₃ dépasse un taux négligeable.

⁵⁹Lagae et Vanden Plas donnent le sens 'se passer de main à main', suggérant une dérivation à partir de **ta-** 'tendre (quelque chose à quelqu'un)'.

⁶⁰Cf. aussi, dans le dialecte bandia, **zīā-zīā** 'clair', **zianga** 'être translucide', dérivant un verbe d'état de l'adjectif correspondant.

7.11. L'emploi de **-s-** comme dernière consonne radicale des verbes invariables est rare dans les deux langues. Aucun sémantisme ne transparaît et on ne peut citer aucun cas de dérivation (sauf nz **sika** 'remuer'/'**sikisa** 'chatouiller'?). La fréquence de **-d-** à la même position est également réduite, mais on peut citer quelques verbes CVCV**da** dérivés en zändë, dont le sémantisme rappelle celui des verbes bénéfactifs variables: **saka** 'essuyer, effacer'/'**sakada** 'essuyer, nettoyer', **zanga** 'manquer'/'**zangada** 'être stérile'.

Le zändë a néanmoins développé un autre procédé permettant d'obtenir de nouveaux dérivés causatifs et bénéfactifs des verbes invariables polyvocaliques. Ce procédé consiste à suffixer **-sɿ**, **-dɿ** (c-à-d., la forme accomplie des suffixes employés pour les verbes variables⁶¹) directement aux verbes invariables de base.

Le suffixe **-sɿ** est largement employé avec des verbes de base CVCV et CVCVCV (les Gore citent également un exemple de CVVCVsɿ et plusieurs CVCVVsɿ⁶²). Par contre, **-dɿ** n'est que d'une fréquence moyenne. Les seuls exemples attestés concernent des verbes de base CVCV. Le sémantisme est très net dans le cas des causatifs et ressort assez clairement dans le cas des bénéfactifs (cf. les exemples suivants: **suka** 'tamponner'/'**sukadɿ** 'boucher un trou (à la chasse aux rongeurs)', **uka** 'verser'/'**ukadɿ** 'arroser', **zunga** 'jurer'/'**zungadɿ** 'bercer, convaincre').

8.1. On observe souvent, autant en nzäkälä qu'en zändë, des ressemblances phonologiques et sémantiques isolées entre un verbe invariable et un autre verbe (variable ou invariable), qui ne relève d'aucun procédé de dérivation, même de faible extension, p. ex.,

- (quasi-)identité de CV₁ entre un verbe invariable et un variable, accompagnée de ressemblance des C₂: nz **lɔg-**, **lɔnga** 'commencer'; **mbɔg-**, **mbɔkia** 'se lever'; **nzol-**, **zula** 'caresser, amadouer'; **ngbekp-**, **ngbika** 'assomer'; **zim-** 'lancer', **zikpa** 'lapider'; **metek-**, **mitikpa** 'pétrir'.

⁶¹Le choix de la marque de l'accompli dépend de considérations tonales. En effet, l'*inaccompli* des verbes *variables* est associé nécessairement au schème tonal moyen-bas. L'accompli, par contre, peut prendre une variété de schèmes (associés à différentes modalités), y compris le schème haut, associé à l'emploi des verbes *invariables* à l'*inaccompli* (le comportement tonal des verbes invariables à l'accompli est identique à celui des verbes variables).

On remarquera également que la voyelle finale du verbe invariable de base, au lieu de devenir identique à V₁, ne subit aucun changement.

⁶²Ils citent en plus un doublet **gɪzasɿ/gɪzagɪ** 'allonger' < **gɪza** 'être long, haut'. C'est le seul cas attesté de **-gɪ** comme suffixe causatif, employé ici pour des raisons d'harmonie consonantique (évitant la séquence **z-s**).

Des exemples de ce type, où l'identité de sens est presque totale, sont rares en zändë (mais cf. z **per-** 'suivre, devancer', **pita** 'chasser en affût', à comparer avec nz **perek-** 'essayer d'attraper', **pita** 'chasser en affût'). Il existe néanmoins des paires de verbes dont la ressemblance de forme et de sens est telle qu'on ne puisse pas éviter d'envisager la possibilité d'une origine commune, sans toutefois pouvoir la démontrer avec les données disponibles, p. ex., z **bat-** 'se sauver', **banda** 'garder'; **vugud-** 'renverser', **vukpa** 'verser'.

Une explication historique possible de ressemblances de ce genre serait la formation de deux dérivés (dont l'un était un verbe variable et l'autre un verbe invariable) à partir d'un seul verbe de base CV, qui aurait ensuite disparu de la langue. Cette explication reste néanmoins peu convaincante dans la mesure où on peut trouver deux "dérivés" du même type sémantique (p. ex., causatif dans nz **lųg-**, **lųnga**), ou dont les "suffixes" en alternance n'ont aucun rôle morphologique définissable (p. ex., dans nz **zim-**, **zikpa**).

On peut donc envisager deux autres sortes d'origine: 1) la création d'un calque idéophonique invariable d'un verbe variable ou 2) le déplacement vers la catégorie des variables d'un verbe invariable d'emploi fréquent (tout en laissant un doublet parmi les invariables). Le premier cas est le plus vraisemblable dans la plupart des exemples⁶³.

8.2. L'hypothèse de la création idéophonique s'impose plus nettement lorsqu'on considère les rapports qui lient des verbes invariables entre eux moyennant:

- l'alternance consonantique dans n'importe quelle position: nz **mvųta**, **kpųta** 'être aveugle'; **kpika**, **kpinga** 'trancher, trancher au couteau de jet'; **sika**, **sikpa** 'secouer'; z **gbandaka**, **gbataka** 'éparpiller', **kparaka** 'séparer'; **ingira**, **ingita** 'tamiser'; **nųnga** 's'effriter', **rųna** 'diminuer', **rųnga** 'être misérable' (cf. également les exemples déjà cités à propos de verbes de structure CV**ta**, CV**nda** en zändë);
- l'alternance de tension vocalique: nz/z **gbura** 'arracher (verticalement)', **gbųra** 'arracher (horizontalement)';
- l'alternance consonantique combinée avec l'alternance de tension vocalique: nz/z **sikisa** 'chatouiller', **zįgiza** 'secouer'.

Dans des cas extrêmes, les rapports phonologiques sont si détendus qu'on peut douter de l'origine commune, cf. nz **tįkima**, **tųkpula** 'frotter'; z **rųguza**, **tųkuta** 'éclabousser'.

⁶³La création d'un calque invariable n'implique pas nécessairement un changement de C₂. Téguédéré cite des cas de classement morphologique indécis en nzäkälä: **nyol-**, **nyola** 'sécher', **tuk-**, **tuka** 'éplucher'.

8.3. On remarquera en plus que les rapports existant entre des verbes CVCV et leurs dérivés CVCVCV sont souvent obscurcis par des alternances idéophoniques et des métathèses et autres phénomènes harmoniques, cf. nz **gbula**, **gbutuka** 'arracher'; **zula**, **zugbula** 'mentir'; z **ĩra**, **ĩtida** 'uriner', **tĩra**, **tĩkima** 'frotter'.

Plusieurs facteurs, dont un vrai rapport historique, peuvent ainsi agir de concert afin de créer tout un réseau de verbes dont les dimensions et la cohérence varieront aussi bien pour la conscience native que pour le linguiste. Cf. nz **zũ** 'fructifier', **zũnd-** 'survenir, se ruer', **zũnduk-** 'arracher successivement', **zũba** 'pleuvoir abondamment', **dũba** 'être cinglé par la pluie', **zũzuma** 'se précipiter'.

9.1. Nous résumons les conclusions de cette étude de la façon suivante:

A un stade déterminé, l'ancêtre des langues du groupe zändë/nzäkälä possédait un ensemble de monèmes verbaux de la forme CV et au moins trois suffixes de dérivation: **-F-** ("fréquentatif" ou pluralisateur), **-T-** (duratif) et **-G-** (causatif). Il existait un quatrième suffixe, **-L-**, dont la fonction ne peut pas être précisée⁶⁴.

D'autres suffixes ont acquis une fonction dans le paradigme de la dérivation verbale à un stade postérieur (peut-être par voie d'emprunt): **-K-**, qui a été confondu sémantiquement avec **-F-**; **-S-**, qui a concurrencé **-G-** comme causatif; et **-D-**, un suffixe "bénéfactif".

Les suffixes du premier ensemble ne s'appliquaient pas à tous les verbes CV. Par ailleurs, les rapports entre verbes de base et dérivés CVG- et CVT- étaient souvent caractérisés par des opacités sémantiques, de telle façon que l'ensemble de verbes variables ressentis comme non dérivés a été élargi. L'intégration des suffixes du deuxième ensemble a pu être autant un symptôme qu'un stimulant du besoin d'étendre le champ d'application de la dérivation verbale.

Le dérivé principal concerné par cette extension était le fréquentatif. Celui-ci semble constituer le centre du système et attire vers lui des dérivés appartenant à l'origine à d'autres classes lorsque leur sémantisme s'y adapte par ses nuances.

La langue ancestrale devait posséder également une classe morphologique de verbes invariables de structure plus complexe (peut-être essentiellement CVCV). Les verbes appartenant à cette classe devaient soit être en petit nombre, soit être perçus pour d'autres raisons

⁶⁴Quelques verbes CVC- avec une nasale en position C₂ devaient également s'y trouver. En phonologie, il existait une opposition entre voyelles nasales et orales.

comme exceptionnels. Autrement, il serait difficile de comprendre pourquoi les procédés de dérivation utilisés pour les verbes invariables de la forme CV ne leur étaient pas appliqués.

Ces verbes devaient en tout cas constituer un champ d'innovation lexicale permettant d'intégrer de nouveaux verbes de plusieurs sources:

- ceux qu'on pouvait créer par les modalités toujours courantes dans les langues actuelles: pseudodérivation (rajout à un verbe CV d'un CV constituant un calque d'un suffixe de dérivation des verbes variables), transformation idéophonique de verbes CVC- et alternance vocalique ou consonantique à effet idéophonique ou harmonisant, impliquant deux ou plusieurs verbes invariables;
- ceux qui pouvaient résulter de la transposition de noms à la catégorie verbale⁶⁵;
- ceux qui pouvaient provenir d'emprunts aux langues voisines.

Ces procédés d'innovation prolongeaient une tendance à imputer une distinction sémantique entre vocabulaire de base et vocabulaire expressif ou affectif aux deux classes morphologiques de verbes polyvocaliques: variables et invariables, respectivement⁶⁶.

La tendance à la généralisation des différentes sortes de dérivation, associée à l'importation d'un nouvel ensemble de suffixes, a incité à l'appliquer aux verbes dérivés CVC- et CVCV pré-existants, donnant lieu à des dérivés à trois, puis à quatre noyaux vocaliques.

⁶⁵Ces cas sont faciles à identifier lorsque la voyelle finale du nom n'est pas le -a caractéristique des verbes, p. ex., z **gúndé** 'peur' > **gunde** 'craindre'.

⁶⁶Il est évident qu'en raison de l'importance de l'innovation et de l'expressivité dans la classe des verbes invariables polyvocaliques, l'application de la méthode comparative classique à cette classe sera peu fructueuse.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOYD, Raymond, 1980, *Etudes zande*, thèse de troisième cycle, Université de Paris V.
- GORE, Rév. Can. et Mme E. C. GORE, 1952, *Zande and English Dictionary*, London: Sheldon.
- GUTHRIE, Malcolm, 1967/71, *Comparative Bantu*, 4 vols., Farnborough: Gregg International Publishers.
- KUMBATULU, Sita, 1987(?), *Etude descriptive du zande: phonologie, morphonologie et morphologie*, thèse de doctorat, Bruxelles.
- LAGAE, C. R., et V.H. VANDEN PLAS, 1925, *La langue des Azande*, Volume III: Dictionnaire zande-français, Gand: Veritas.
- TÉGUÉDÉRÉ, Désiré Faustin, 1982, *Phonologie du nzakala*, thèse de troisième cycle, Université de Paris V.